

DOSSIER THÉMATIQUE 1

AGENTS RITUELS ET PERFORMANCES CORPORELLES DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE, ÉTRUSQUE ET ROMAINE

- 1** Florence GHERCHANOC et Valérie HUET
Corps, vêtements, gestes, paroles et odeurs : le rituel en question
- 8** Louise Bruit ZIDMAN
Vêtir les dieux : des offrandes d'étoffe aux péplophories en Grèce antique
- 21** Stéphanie WYLER
L'habit fait-il le dieu ? Gestes et parures autour des hermes priapiques dans les images romaines
- 34** Véronique MEHL
L'encens et le divin : le matériel et l'immatériel en Grèce ancienne
- ▶ 46** Marie-Odile CHARLES-LAFORGE
Rites et offrandes dans la religion domestique des Romains :
quels témoignages sur l'utilisation de l'encens ?
- 59** Michel HUMM
Le rituel de la prise d'auspices : les gestes et la parole
- 79** Stella GEORGUDI
Vêtements et insignes des agents culturels dans les cités grecques : une esquisse
- 99** Florence GHERCHANOC
Se vêtir pour les dieux. Costumes de fête, beauté et performance rituelle en Grèce ancienne
- 117** Pauline HUON
Le bain du nouveau-né à Rome : un rite lustral ?
- 134** Beate WAGNER-HASEL
Klytaimnestra's Weapon and the Shroud for the Dead
- 146** Natacha LUBTCHANSKY
La nudité comme critère de différenciation anthropologique entre Grecs et Étrusques :
à la recherche du rituel autour de la « Vénus » de Cannicella
- 166** Catherine BAROIN
Changements vestimentaires et altérations de l'identité dans le monde romain
- 178** John SCHEID
Rites, gestes, odeurs, tenues. Le culte antique dans le détail
- 182** DOSSIER THÉMATIQUE 2
PRATIQUES FUNÉRAIRES ET IDENTITÉ(S)
- 232** VARIA

RITES ET OFFRANDES DANS LA RELIGION DOMESTIQUE DES ROMAINS : QUELS TÉMOIGNAGES SUR L'UTILISATION DE L'ENCENS ?

Marie-Odile CHARLES-LAFORGE

Maîtresse de conférences en Histoire romaine, Université d'Artois,
UR 4027 CREHS (Centre de Recherche et d'Études Histoire et Sociétés)

modile.laforgecharles@univ-artois.fr

RÉSUMÉ

Si l'encens trouve sa place dans la plupart des rites publics des religions de l'Antiquité, qu'en est-il sur le plan du culte privé chez les Romains ? Les auteurs anciens, notamment les poètes, évoquent fréquemment la libation du vin et l'offrande de l'encens qui interviennent avant le sacrifice proprement dit. Ceci se retrouve dans les témoignages iconographiques qui sont tout aussi indispensables que les témoignages littéraires pour l'analyse des rites. C'est pourquoi cette étude sera menée à partir des peintures de laraires et objets de culte découverts dans les maisons pompéiennes afin de déterminer quelle est la place accordée à l'encens dans les cérémonies du culte domestique mais aussi lors des rites funéraires. Nous

devrions être à même de trouver des témoignages archéologiques de sa présence et d'en tirer des conclusions. Nous les enrichirons par une approche du domaine funéraire à Pompéi afin de compléter nos témoignages sur l'utilisation de l'encens lors des rites organisés par la famille.

MOTS-CLÉS

Pompéi,
encens,
culte domestique,
praefatio,
offrandes,
acerra,
autel,
funérailles.

RITES AND OFFERINGS IN THE DOMESTIC RELIGION OF THE ROMANS: WHAT TESTIMONIALS ON THE USE OF INCENSE?

If frankincense finds its place in most of the public rites of religions of Antiquity, what about the Romans' private worship ? Ancient authors, especially poets, frequently mention the libation of wine and the incense's offering that occur before the sacrifice itself. Nevertheless, the sacrifices' scenes don't give them much importance whereas they are as indispensable as the literary testimonies for the rites' analysis. Therefore, this study will be carried out from *lararia* paintings and cult objects discovered in Pompeian houses to determine the place given to incense in the ceremonies of domestic cult but also in funeral rites. We should be able to find archaeological evidence of its presence and draw conclusions. We will complete with an approach to the funerary field to look for evidence of incense use in the funeral in Pompeii.

KEYWORDS

Pompeii,
frankincense,
domestic cult,
praefatio,
offerings,
acerra,
altar,
funerals.

Un grand nombre de sources anciennes nous donne à penser que l'encens et la myrrhe étaient d'abord considérés comme des produits à destination religieuse plutôt que comme des produits de luxe. L'encens était brûlé en l'honneur des dieux dans les temples et lors des funérailles depuis des siècles, que ce soit à Rome, dans le monde hellénistique ou au Proche-Orient.

Si l'encens, malgré son coût élevé, trouvait sa place dans la plupart des rites publics des religions de l'Antiquité, qu'en était-il sur le plan du culte privé chez les Romains ? Les auteurs anciens, et notamment les poètes, évoquent fréquemment l'offrande de l'encens au même titre que le vin ou les céréales. Les nombreuses représentations du sacrifice sur les reliefs de monuments publics ou privés, de même que sur les peintures de laraires, témoignent de son importance dans la religion romaine. Dans le monde romain, sacrifier revenait à faire acte de commensalité avec les dieux. Le sacrifice était avant tout affaire de partage entre mortels et immortels. Il débutait par la *prae-fatio* : le sacrifiant faisait la *libatio*, offrant dans le feu du foyer portatif (*foculus*) de l'encens et du vin. Le sacrifice littéralement ici consistait en l'action de faire (*facere*) par l'encens et le vin (*ture et uino*). Lors de cette *prae-fatio* par le feu, les dieux étaient invités à recevoir l'hommage qui leur était rendu. Dans les sacrifices incluant des victimes animales, la *libatio* intervenait avant la mise à mort symbolique par le sacrifiant (*immolatio*) et la mise à mort effective des animaux par les esclaves. En dehors de la procession (*pompa*), c'est l'offrande de vin et d'encens aux dieux, qui est la plus figurée.

Concernant le culte domestique, Pompéi a conservé un grand nombre de peintures de laraires et objets de culte qui permettent l'analyse de ces rites dans le contexte domestique. C'est pourquoi il m'a paru intéressant d'entreprendre une étude à partir de ce matériel mis au jour dans les maisons pompéiennes afin de déterminer quelle était la place accordée à l'encens dans les cérémonies du culte domestique et quels étaient les gestes rituels qui leur étaient associés. Les peintures de lairairerépré-sentent-elles la totalité

de la *libatio, ture et uino*, indispensable à tout sacrifice ? L'offrande de l'encens est-elle omniprésente ou simplement sous-entendue comme sur les reliefs sacrificiels publics où l'accent est surtout porté sur l'offrande du vin [1] ?

Les sacrifices funéraires étant un autre exemple de sacrifices privés, cette étude sera enrichie par une approche des usages dans le domaine funéraire, qui complétera nos remarques sur l'usage de l'encens dans la sphère domestique. Nous distinguerons les rites funéraires en eux-mêmes des commémorations périodiques et des fêtes régulières comme les *Parentalia*.

LES RITES DOMESTIQUES

LES OFFRANDES

L'étude du matériel archéologique est nécessaire pour mieux appréhender les pratiques religieuses privées. À Pompéi, les documents qui nous procurent le plus de renseignements sur la vie religieuse au sein de la maison sont les peintures de laraires [2] : nous pouvons ainsi mettre en relation témoignages littéraires et laraires pompéiens. En effet, la majeure partie des scènes se rapporte au culte domestique, nous en apprenant un peu plus sur la pratique quotidienne qui consistait en gestes rituels : allumer des lampes, brûler de l'encens, accrocher des guirlandes, des couronnes [3] et apporter des offrandes aux divinités du foyer comme le confirme le décret de l'empereur Théodose de 392 apr. J.-C., interdisant d'honorer le Lare par le feu, le Génie par le vin, les Pénates par l'encens. Il était également défendu de les vénérer par des parfums ou des guirlandes de fleurs et de leur allumer des lampes :

« Que nul, sans exception, quelle que soit son origine ou son rang dans les dignités humaines, occupant un poste de pouvoir ou investi d'une charge publique, qu'il soit puissant de par sa naissance, ou humble par son origine, sa condition ou son sort, ne sacrifie de victime innocente à des idoles dépourvues de sens,

[1] Pour l'analyse des reliefs, voir HUET 2008.

[2] LAFORGE 2009.

[3] Plaute, *Aulularia*, 2-5. Juvénal, *Satires* 12, 89-93 : « Je retournerai chez moi où d'humbles figurines, luisantes de cire, se parent de modestes couronnes. Là, j'apaiserai le Jupiter

domestique, j'offrirai l'encens à mes Lares paternels, et je répandrai toutes les couleurs de la violette. Tout resplendit. La porte a dressé de longs rameaux et, avec ses lampes matinales, elle s'associe à la joie du sacrifice ». Sauf mention contraire, les éditions-traductions sont celles des Belles Lettres.

en absolument aucun lieu ni aucune ville. Que nul ne vénère, sacrilège plus discret, son dieu Lare par le feu, un Génie par du vin pur, les Pénates par du parfum, ni n'allume des lampes, ne dépose de l'encens ou ne suspende de guirlandes » [4].



Fig. 1. Peinture du *Genius*. MANN inv. 8905. Photo de l'auteur.

Ce décret nous renseigne sur les principaux actes religieux consacrés aux divinités domestiques, et bien qu'il ne soit pas fait allusion aux offrandes de nourriture et aux sacrifices, l'encens y est nommé. Comme nous l'avons dit en introduction, la libation du vin et de l'encens intervenait avant le sacrifice proprement dit mais, selon John Scheid, cette libation [5], qui ouvrait le sacrifice, pouvait même servir de sacrifice [6] : « le vin pur était une boisson réservée aux dieux, et exprimant leur supériorité (...). Associé à un autre aliment divin, qui renvoie à l'immortalité divine : l'encens, le vin correspond si bien aux attentes des dieux que la libation d'encens et de vin est pratiquement homologue à un sacrifice de victime animale » [7].

L'encens n'a pas toujours été offert aux dieux. Caton mentionne dans les offrandes préliminaires [8] au sacrifice de la *porca praecidanea* des gâteaux et galettes, *strues* et *fertum*. Selon John Scheid, les

strues et *fertum* ont fait partie avec le vin des rites préliminaires du sacrifice à une époque ancienne et furent plus tard complétés par l'encens : « *Strues* et *fertum* seraient dans les rites sacrificiels l'équivalent de l'encens » [9].

Dès la fin de la République, l'encens occupe une place importante parmi les offrandes, car il convient de mêler aux sacrifices de bonnes odeurs : or, sur les peintures de laraires, les représentations de l'offrande de l'encens sont rares. La plupart du temps, l'officiant, le *pater familias*, figuré comme un prêtre, avec un pan de la toge couvrant la tête, tient une patère (fig. 1) et non la boîte à encens, l'*acerra* [10], dans laquelle on puise les grains d'encens pour les jeter dans les flammes [11]. Paul Diacre [12] nous en donne une définition :

« L'*acerra* est un autel que, d'ordinaire, on plaçait devant un mort et sur lequel on brûlait des parfums. D'autres disent que c'est une petite boîte à encens, c'est-à-dire où l'on mettait l'encens ».

Très peu de peintures de laraires figurent l'*acerra*. L'une d'entre elles, aujourd'hui disparue, se trouvait dans une des *alae* de l'*atrium* de la *Domus Epidi Rufi* (IX, 1, 20), convertie en une petite chapelle ; de chaque côté de l'*aedicula*, le mur du fond était orné d'une peinture : à gauche, un taureau était conduit par trois hommes ceints du *limus* dont le *popa* avec la hache. À droite, près de l'autel, se tenaient un homme et une femme [13] : l'un des deux personnages portait l'*acerra* dans laquelle il prenait l'encens [14]. Une autre peinture se trouve dans la *Casa dei Vettii* (VI, 15, 1) : sur le laraire du petit *atrium*, le *Genius* du *pater familias*, encadré par les Lares, porte la boîte à encens dans la main gauche, une patère dans la main droite, symbolisant la libation *ture et uino* [15] (fig. 2).

Sur la peinture du laraire de Julius Polybius (IX, 13, 1-3, fig. 3), à l'entrée de la cuisine, dans la partie supérieure, les deux Lares encadrent un homme barbu et une femme, de même taille, côte à côte, sacrifiant sur l'autel dans un même geste [16]. Aucun des deux ne tient de patère ou d'*acerra* : malgré l'absence de

[4] Code Théodosien 16, 10, 12.

[5] Le vin est indissociable de l'encens : Ovide, *Fastes*, 1, 172 ; Arnobe, *Contre les gentils*, 7, 26.

[6] SCHEID 2008, p. 8. Voir également pour le sacrifice PRESCENDI 2007.

[7] SCHEID 2011, p. 108.

[8] Caton, *de l'agriculture* 134, 1 (*thure, uino*).

[9] SCHEID 2011, p. 107-108.

[10] Horace, *Odes*, 3, 8, 2-3 : *acerra turis*.

[11] Ovide, *Pontiques*, 3, 1, 161 ; 4, 8, 39-40 ; Perse,

Satires, 2, 5.

[12] Paul. Festus p. 17, 3 L. Traduction de l'auteur.

[13] *Bullettino dell'Instituto di corrispondenza archeologica* 1867, p. 46. Voir DELLA CORTE 1965, p. 204. George Boyce évoque deux hommes portant un vêtement blanc semblable à la toge (BOYCE n° 385).

[14] BOYCE n° 385.

[15] BOYCE n° 211, FRÖHLICH L 70.

[16] RAGOZZINO 1987-1988, fig. 2.



Fig. 2. Peinture de laraire, Casa dei Vettii, Pompéi. Photo de l'auteur. Sur concession du MiC - PA Pompei. Tous droits réservés.

cette dernière, Anna Maria Ragozzino suggère d'y voir l'offrande de l'encens [17]. Le geste effectué de la main droite par le couple ressemble en effet à celui d'égrener de l'encens. Dans la cuisine de la maison (VII, 15, 7), la peinture de laraire montre à droite de l'autel un homme, vêtu d'un long vêtement, tenant une *acerra* dans la main gauche, la main droite tendue au-dessus de l'autel enflammé, à gauche, une femme, vêtue de façon similaire, avançant également la main droite au-dessus de l'autel mais, la peinture ayant disparu, la description est très vague [18]. Pour le laraire de la *taberna* (VII, 3, 11/12, fig. 4), George Boyce, dans son index, signale un *camillus* avec plat et *acerra* [19] alors que dans sa description, ce même personnage apporte des guirlandes, des *taeniae* et un grand plat [20]. L'*acerra* n'y apparaît pas [21], de même que sur le croquis qui en a été fait. Il existe d'autres divergences de ce type entre l'index et les descriptions de George Boyce, ce qui, en l'absence des peintures, ne nous permet pas toujours d'être précis quant à la présence ou non de l'offrande de l'encens [22].

Sur le laraire de la *Casa dei Vettii* (fig. 2), le peintre n'a pas représenté l'autel, mettant l'accent sur le sacrifiant : or l'autel est indispensable à l'accomplissement des rites quotidiens [23]. Selon Varron, il n'était pas permis d'offrir des sacrifices publics ou privés sans foyer [24]. Le *focus* est en fait un *foculus*, foyer portatif circulaire, placé auprès de l'autel quadrangulaire, sur lequel sont faites des libations préliminaires de vin et d'encens, et essentiel au sacrifice [25]. Dans certains cas, le *pater familias* avait recours à l'*arula*, mot qui désigne une catégorie de petits autels portatifs [26], le plus souvent en terre cuite, plus rarement en pierre ou en marbre [27]. Ceux-ci sont attestés dans plusieurs maisons pompéiennes et sont un précieux témoignage



Fig. 3. Peinture de laraire, Casa di Julio Polibio, Pompéi. Photo de l'auteur. Sur concession du MiC - PA Pompei. Tous droits réservés.

[17] RAGOZZINO 1987-1988, p. 77 et 82. L'auteur voit un portrait dans la représentation masculine : selon elle, il ne s'agirait pas du *Genius* du *pater familias* mais du *pater familias* lui-même (p. 73-74, p. 77).

[18] BOYCE n° 331. Ce laraire n'est répertorié ni chez FRÖHLICH (1991), ni dans PPM VII, 1997. Giuseppe FIORELLI évoque rapidement « due Lari ai lati dell'altare su cui stendono le mani due donne » (1875, p. 311).

[19] BOYCE index p. 101.

[20] BOYCE n° 265, pl. 19,1.

[21] Voir FIORELLI 1875, p. 203. *Bullettino dell'Institutò di corrispondenza archeologica* 1868, p. 21.

[22] L'*acerra* semble davantage présente sur les reliefs (HUET 2008).

[23] Macrobie, *Saturnales*, 3, 2, 8 ; Servius, *Commentaire de l'Enéide* 4, 129.

[24] Varron, *Antiquités divines* fr. 68 Cardauns : *nec colere uel privata uel publica sacra sine foco fieri*. Isidore de Séville, *Etymologies*, 20 ; Servius, *Commentaire de l'Enéide* 3, 134.

[25] SCHEID 2005, p. 45.

[26] Certains de ces autels font moins de 20 cm de haut. Pour le matériel retrouvé dans les maisons, voir DWYER 1982.

[27] Cf. ELIA 1962 ; D'AMBROSIO & BORRIELLO 2001.

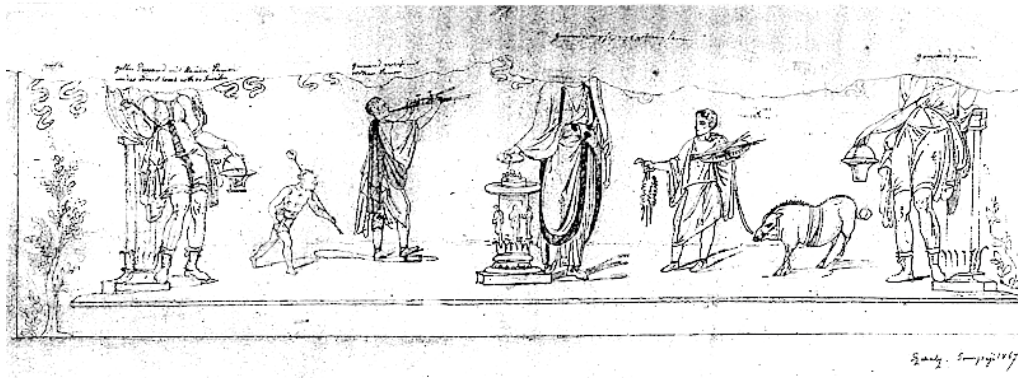


Fig. 4. Peinture de laraire, taberna VII, 3, 11/12, Pompéi. D'après Boyce 1937, n° 265, pl. 19,1.

sur les formes du culte domestique car ils étaient faciles à déplacer selon les besoins. Sur les peintures de laraires, les peintres ont privilégié l'autel qui apparaît toujours seul sans le *foculus*, mais un trépied, qui joue un rôle identique au *focus* pour recevoir les offrandes, est visible sur certains laraires (fig. 5). Les braseros présents dans certaines maisons ont-ils pu remplacer les *foculi* sur lesquels étaient versés le vin et l'encens même si nous n'en avons pas de représentation picturale ?

De même, pouvons-nous envisager, quand il n'y a aucune trace de laraire, que ces petits autels suffisaient seuls, avec les statuette des divinités, à assurer le bon déroulement du culte domestique comme dans le cas de la Casa del Citarista (I, 4, 5) [28] ? La réponse est affirmative : de par leurs faibles dimensions, ils ont pu servir de brûle encens et ont joué un rôle certain dans les rites. Ils remplaçaient alors les encensoirs

indispensables au culte [29]. Il existe en effet une variante de ce type d'*arula*, appelée *ara turicrema*, attestée chez les poètes [30] : il s'agit d'autels portatifs utilisés pour brûler les parfums et l'encens dans le cadre du culte domestique, comme dans la maison I, 13, 3 à Pompéi [31]. Un certain nombre d'autels pompéiens comportaient des traces de brûlé et des restes de charbon, voire d'encens.

Si la présence d'encensoirs est attestée, comme dans la maison III, 4, 2-3 [32], aucune *acerra* n'a été retrouvée, à ma connaissance. Certes, le matériau devait être fragile, notamment en ivoire ou en bois, mais certains éléments de mobilier ont été conservés à Pompéi et surtout à Herculaneum où ont été mis au jour des laraires en bois. Faut-il en déduire que les *acerrae* n'étaient pas aussi répandues que nous le pensions et que le faible nombre de représentations figurées correspond à la réalité quant à son utilisation ?

Fig. 5. Peinture de laraire, caupona I, 10, 8, Pompéi. Photo de l'auteur. Sur concession du MiC - PA Pompei. Tous droits réservés.



[28] DWYER 1982, p. 88.

[29] Ovide, *Pontiques*, 4, 9. VERBANCK-PIÉRARD 2008.

[30] Lucrèce, *De la nature des dieux*, 2, 353 : *turicremas aras* ; Virgile, *Enéide*, 4, 453 : *turicremis aris*.

[31] *Rediscovering Pompeii*, 1990, p. 45 n° 9, MANN

inv. 11 669, hauteur : 26 cm. Voir p. 145 n 8, Pompéi inv. 19 870, hauteur : 28 cm, provenance inconnue. Autres autels semblables à Pompéi : *Casa del Fauno* VI, 12, 2 ; maisons VI, 7, 23 et VIII, 2, 25.

[32] JASHEMSKI 1979, T II, p. 102 n° 159.



Fig. 6. Peinture de laraire, VII, 12, 10, Pompéi.
D'après FRÖHLICH 1991, pl. 44,2, L 90.

Nous savons que certains de ces objets pouvaient être en métal précieux comme le rapporte Cicéron [33] :

« Avant ce préteur, il n'y avait pas de maison un peu riche où il n'y eût, même à défaut d'autre argenterie, ces pièces : un plat (*patella*) de belle taille avec des figures en relief et des images de dieux, une patère (*patera*) dont les femmes se servaient pour les sacrifices, un encensoir (*turibulum*). Or tous ces objets étaient de facture ancienne et exécutés avec le plus grand talent. De là on pouvait inférer que naguère il y avait chez les Siciliens une égale proportion dans tous les autres objets d'art, mais que, si le sort leur en avait enlevé beaucoup, il leur était resté du moins ceux que le sentiment religieux avait voulu garder ».

Il est possible que les Pompéiens aient emporté certains d'entre eux dans leur fuite au même titre que leurs divinités protectrices comme l'attestent quelques statuettes retrouvées près du corps de leurs propriétaires.

Lors des libations et sacrifices, le *pater familias* avait recours à la *patella* ou *patera* [34], les deux étant souvent confondues. La *patella* était l'instrument religieux avec lequel le *pater familias* ou le prêtre faisait la libation [35] ou les offrandes aux divinités. L'encens pouvait aussi être apporté sur un plat :

« L'encens que le pauvre offre aux dieux dans un petit coffret ne vaut pas moins que l'encens présenté sur un grand plat » [36].

Celui-ci, appelé *lanx*, également utilisé pour d'autres offrandes [37], correspond sans doute à celui qu'amène le serviteur, enfant ou esclave, sur certaines

peintures (fig. 4-7). Cet emploi peut expliquer le grand nombre de plats et patères retrouvés, sans qu'il y ait forcément différenciation entre usage courant et religieux. Dans certains cas, le *lanx* a pu remplacer l'*acerra*.

L'offrande de l'encens et du vin constituant les préliminaires de tout sacrifice, le culte domestique s'en contentait bien souvent. Parfois, à côté de ces offrandes quotidiennes, les dieux bénéficiaient de sacrifices sanglants, bien qu'ils ne soient pas nécessaires : ils n'avaient donc pas lieu régulièrement, surtout dans les milieux modestes. Les offrandes ordinaires, qui étaient brûlées, se composaient de galettes de céréales, gâteaux, œufs, sel, miel, lait, fruits dont dattes, amandes, figes et noisettes. Sur quelques peintures, la présence du *tibicen*, alors que le *pater familias* ne fait qu'une simple libation, nous permet d'affirmer que la prière quotidienne s'accompagnait de chants et de musique (fig. 4-7) comme le confirme Properce [38] :

« Donnez-moi le suave costum et l'encens dont les honneurs sont si doux et que par trois fois la bandelette de laine enveloppe le foyer de son orbe. Aspergez-moi d'eau pure et que, pour libation, sur les nouveaux autels, la flûte d'ivoire verse son chant... ».

Sur d'autres, en revanche, nous trouvons près de l'autel le *popa* [39], avec couteau sacrificiel ou maillet, accompagné du porc, mais la mise à mort n'est pas illustrée



Fig. 7. Peinture de laraire, VII, 4, 20, Pompéi.
D'après Boyce 1937, n° 271, pl. 18,2.

(fig. 5-7). Comme le remarque Valérie Huet, « l'image devient alors en quelque sorte "intemporelle". Elle offre une synthèse de divers temps de la cérémonie : le temps de la *pompa* (procession) et le temps de la *praefatio*, tout en évoquant, par l'intermédiaire de la hache, celui de la mise à mort » [40].

[33] Cicéron, *Verrines*, 2, 4, 21.

[34] La patère est un des attributs des Lares d'où le nom de *Patellari Dii* donné à ces derniers : Ovide, *Fastes*, 2, 634.

[35] Festus p. 292 L ; Tite Live 26, 36, 6 ; Juvénal, *Satires*, 5, 85.

[36] Ovide, *Pontiques* 4, 8, 39-40.

[37] ROBINSON 2002.

[38] Properce, *Elégies*, 4, 6, 5-8. Cf. Buè 2019 pour l'association encens et musique.

[39] Sur le laraire VII, 12, 10, seul le pied du *popa* est visible entre les pattes du porc (fig. 6).

[40] HUET 2019, p. 208.



Fig. 8, 1. Autel du temple dit « de Vespasien », forum de Pompéi. Photo de l'auteur. Sur concession du MiC - PA Pompéi. Tous droits réservés.

En dehors de la prière du matin [41], un sacrifice était offert durant les banquets entre les deux services [42], consistant en une libation d'encens et de vin aux Lares domestiques et au *Genius* du *pater familias*. Ce dernier était célébré chaque année le jour anniversaire de la naissance [43] par la personne concernée [44] ainsi que par les membres de sa famille [45] et ses amis [46] qui apportaient en don des couronnes de fleurs, des cadeaux [47]. Le *Genius* de l'homme et la *Iuno* de la femme recevaient des offrandes de remerciements [48] alors que brûlait l'encens [49] sur un autel enflammé.

Malheureusement, les textes littéraires et les documents figurés ne nous renseignent guère sur les quantités utilisées. En revanche, nous avons un petit aperçu de ce que pouvait être la dépense occasionnée par l'achat de l'encens.

LE COÛT DE L'ENCENS

Pour mieux comprendre le coût qu'engendraient les offrandes d'encens, je propose un petit détour par l'examen de certains *graffiti* de Pompéi qui nous renseignent sur le coût de la vie dans la 2^e moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. Ainsi, un Pompéien a laissé sur un mur de la maison IX, 7, 25 une trace de ses dépenses sur neuf jours d'un montant de 225 as [50]. Sur ce total, il n'a déboursé qu'1 as pour l'encens. La quantité d'encens n'est pas indiquée, mais nous connaissons son prix pour la même époque grâce à Pline l'Ancien [51] qui cite trois qualités d'encens, sans compter l'encens trafiqué, au prix de 3, 5 et 6 deniers la livre. Étant donné la modestie des dépenses de cette famille pompéienne, nous pouvons considérer qu'il s'agit d'encens de 3^e qualité, à 3 deniers soit 48 as la livre. Cette dernière faisant 327,453 gr, cette famille a acheté 6,82 gr pour 1 as. Si les prix des produits de la vie courante ne sont pas très

[41] Ovide, *Pontiques*, 4, 9, 111-113.

[42] Pétrone, *Satyricon*, 60, 7. Servius, *Commentaire de l'Énéide* 1, 730 ; Virgile, *Énéide*, 8, 283 (lors du second service).

[43] Ovide, *Tristes*, 3, 13, 14-18.

[44] Plaute, *Pseudolus*, 166-169.

[45] Pline le Jeune, *Lettres*, 6, 30.

[46] Martial, *Épigrammes*, 9, 52.

[47] Plaute, *Epidicus*, 635 ; *Rudens*, 1171.

[48] Tibulle, *Élégies*, 1, 7, 52 ; 2, 2, 6 et 4, 5. Horace,

Épîtres, 2, 1, 144 ; *Odes*, 4, 11, 1-8 ; Ovide, *Tristes*, 3, 13, 14-18.

[49] Ovide, *Tristes*, 3, 13, 15 ; Pline l'Ancien, *Histoires Naturelles*, 18, 84 ; Martial, *Épigrammes*, 10, 24. Tibulle, *Élégies*, 4, 6 : la *Iuno* de Sulpicia reçoit de l'encens et du vin.

[50] *CIL* IV 5380.

[51] Pline l'Ancien, *Histoires Naturelles*, 12, 65. Sur le commerce de l'encens, voir PEACOCK 2006.



Fig. 8, 2. Autel du temple dit « de Vespasien », forum de Pompéi. Photo de l'auteur. Sur concession du MiC - PA Pompei. Tous droits réservés.

élevés, les salaires ne le sont pas non plus : un ouvrier gagnait 8 à 16 as par jour et ne pouvait donc guère se payer le luxe d'acheter régulièrement de l'encens et encore moins de l'encens de qualité supérieure. Properce lui-même évoque cet encens à bas prix [52], ce qui pourrait laisser supposer que ce type d'encens n'était pas hors de portée de la bourse des plus modestes.

Néanmoins, de par la modique quantité achetée, cette dépense donne à penser que l'encens n'était pas brûlé quotidiennement. À quoi pouvaient donc correspondre nos 6,82 gr. ? Cette quantité pouvait représenter plusieurs grains d'encens, certains pesant parfois moins d'un gramme : rien de comparable toutefois avec les "boules" d'encens symbolisées sur certaines sculptures ou reliefs (fig. 8, 1-2) et réservées au culte public [53]. Notre Pompéien pouvait donc procéder à plusieurs prières et, pour peu que l'encens ait été mélangé avec

d'autres résines, il était en mesure de sacrifier presque quotidiennement, un grain d'encens mettant, selon le type de braises, selon l'environnement intérieur ou extérieur, de 10 à 15 minutes pour se consumer [54]. Cet encens pouvait aussi avoir été acheté pour une occasion particulière.

L'encens est très présent dans le culte domestique, mais nous le retrouvons également lors des hommages rendus aux défunts, ceux-ci pouvant nous aider à compléter notre étude sur l'utilisation de l'encens dans les rites familiaux.

LES FUNÉRAILLES

À Pompéi, le domaine des défunts est plus riche en témoignages que celui des vivants et nous donne parfois un aperçu précis des rites : cependant le recours aux sources littéraires et épigraphiques est encore nécessaire, la documentation pompéienne n'étant pas suffisante.

LES FUNÉRAILLES

L'usage des parfums dans le domaine funéraire était important car enduire d'onguents le corps des morts permettait d'en retarder la décomposition et de réduire les odeurs. Les parfums étaient également répandus sur le lit d'exposition et le bûcher. Quant à l'encens, il était largement utilisé dans les cérémonies funéraires, publiques ou privées comme le rapporte Festus [55]. Il était employé à différents moments, que ce soit dans la demeure du défunt, avant et après les funérailles pour la purifier, ou sur la tombe comme marque d'hommage associée à des parfums et onguents. Les funérailles s'accompagnaient d'un ensemble de gestes destinés à marquer la séparation du mort et des vivants : il s'agissait d'affirmer le statut du mort « par une symbolique fondée sur l'inversion » [56].

Il n'était pas rare que les personnages importants soient honorés par un don d'encens et de parfums. Dans la nécropole de la Porta Nola, l'inscription funéraire de Marcus Obellius Firmus évoque de tels hommages rendus par les décurions et les *pagani et ministri* du *pagus* [57]. Marcus Obellius Firmus a été candidat au duumvirat sous Néron [58] ; il appartenait à l'une des

[52] Properce, *Elégies*, 2, 10, 24 : « J'apporte un vil encens et de pauvres offrandes ».

[53] HUET 2008, p. 109-110.

[54] Je remercie Elisabeth Dodinet et Federico de Romanis pour les renseignements qu'ils m'ont apportés lors du colloque « Les sens du rite. Encens et religion dans les sociétés anciennes » les 23-24 juin 2017 (British School at Rome - École française de Rome) durant lequel a eu lieu cette communication.

[55] Paul. Festus p. 17, 3 L.

[56] SCHEID 2019, p. x.

[57] DE CARO 1979, p. 68 et 71 fig. 7 : *M(arco) Obellio M(arci) f(ilio) Firmo aedili / II vir(o) i(ure) d(icundo) huic decuriones loc(um) / sepulturae et in funer(ibus) HS L censuer(unt) pagani / thuris p(ondera) XXX et clupeum ministr(i) eor(um) in odorib(us) / HS CI) et clupeum.*

[58] CIL IV 3829, 6621, 7806, 8970.

grandes familles pompéiennes, d'origine samnite, ce qui explique que les décurions aient concédé le *locus sepulturae* de même qu'une somme de 5000 HS pour les *funera*. Cette somme est supérieure aux 2000 HS habituellement rencontrés à Pompéi [59] comme pour l'édile Caius Vestorius Priscus [60] et Aulus Umbricius Scaurus [61] auxquels les décurions ont offert le *locus sepulturae* ainsi que 2000 HS pour les *funera*, de même que pour Arellia Tertullia qui reçut des décurions le *locus sepulturae* et les dépenses des *funera* pour un montant inconnu [62]. Les *pagani* dépendaient vraisemblablement du *pagus Augustus Felix suburbanus*, seul *pagus* connu pour Pompéi : leurs dons importants consistaient en un *clipeus* [63], ou plutôt une *imago clipeata* et en 30 livres d'encens, soit un peu moins de 10 kg, d'un montant variant entre environ 90 et 180 deniers (360/720 HS) selon les prix donnés par Pline l'Ancien [64]. Un second *clipeus* fut offert par les *ministri pagi* ainsi que 1000 HS pour des parfums et onguents. La quantité d'encens allouée et les honneurs peu ordinaires dans cette cité montrent l'importance et le prestige du personnage au sein de l'ordre des décurions mais aussi son influence sur le *pagus* « qui apparaît publiquement dans sa participation aux honneurs funèbres d'un personnage de l'ordo » [65].

Ainsi, avec Marcus Obellius Firmus, nous avons un exemple concret des dépenses funéraires et plus précisément des sommes consacrées à l'encens et aux parfums. Nous sommes certes très loin des quantités utilisées quotidiennement dans le culte domestique, mais il y a également un gouffre entre ces funérailles et celles de Sylla [66] :

« On dit que les femmes lui apportèrent une telle quantité d'aromates, sans parler de tout ce qui fut porté dans deux cent dix corbeilles, qu'on modela une grande statue de Sylla et celle d'un lecteur avec de l'encens précieux et du cinnamome ».

Il semblerait que les vivants étaient plus généreux avec les défunts qu'avec les dieux comme le remarque Pline l'Ancien, puisque ceux-ci ne recevaient parfois que des « miettes » [67] :

« ... et pourtant l'Arabie est appelée Heureuse, surnom aussi faux que plein d'ingratitude, portant au compte des puissances célestes une félicité qu'elle doit davantage aux dieux infernaux. Son bonheur lui vient du luxe que déploient les hommes jusque dans la mort, et qui leur fait brûler pour les défunts un produit qu'ils avaient d'abord jugé créé pour les dieux. Les gens renseignés assurent que la production d'une année n'égale pas la quantité d'encens que Néron fit brûler pour les funérailles de Poppée. Comptez après cela les innombrables funérailles célébrées tous les ans sur toute la terre, et les monceaux entassés pour honorer les cadavres, d'un encens qu'on ne donne aux dieux que par miettes ».

Pline dénonce lors des funérailles non pas la pratique en elle-même mais les excès dans l'utilisation de l'encens qui devrait être brûlé avec modération pour les défunts. Selon lui, l'encens devenait un produit de luxe à partir du moment où les riches l'utilisaient avec *luxuria*. Or 30 livres d'encens représentaient une très grande quantité. Ont-elles été brûlées sur le bûcher (*bustum*) funéraire [68] ou certaines quantités ont-elles été réservées pour l'anniversaire du défunt et autres fêtes en son honneur ? Sur une inscription de Rome, un défunt a demandé à ses affranchis de déposer des violettes et des pétales de roses sur sa tombe aux *Parentalia* et lors de deux autres commémorations et d'allumer une lampe pleine d'encens trois fois par mois [69]. La tombe n° 34 de la nécropole de la Porta Ercolano à Pompéi contenait des lampes, plusieurs fioles de parfum en verre et un petit autel de terre cuite qui a pu servir à brûler l'encens. En dehors de la nécropole de la Porta Nocera, où l'utilisation de résines odorantes semble l'emporter sur l'encens, peu d'analyses de cendres des *busta* et *ustrina* ont été faites. Il est difficile alors de vérifier ces hypothèses.

Néanmoins, les funérailles n'étaient pas le seul moment où les défunts étaient honorés par des offrandes d'encens et de parfum.

[59] DE CARO 1979, p. 70. CAMODECA 2008, p. 301.

[60] AE 1911, 72, vers 70 apr. J.-C.

[61] CIL X 1019, vers 50-62 apr. J.-C.

[62] NS 1910, 405, époque julio-claudienne.

[63] CIL X 3903, 4761.

[64] Pline l'Ancien, *Histoires Naturelles*, 12, 65.

[65] DE CARO 1979, p. 71.

[66] Plutarque, *Sylla*, 38.

[67] Pline l'Ancien, *Histoires Naturelles*, 12, 41.

[68] Cf. LEPETZ & VAN ANDRINGA 2008, p. 114. Des bûchers funéraires ont été localisés dans la nécropole de Porta Nocera (D'AMBROSIO & DE CARO 1987).

[69] CIL VI 10248.

LES HOMMAGES RENDUS AUX DÉFUNTS

D'autres rituels funéraires intervenaient lors de l'hommage qui était rendu aux morts au moment des fêtes célébrées en leur honneur, lors des *Parentalia* ou d'anniversaires réguliers. Les parents du défunt apportaient des offrandes sur les tombes, des couronnes, des fleurs afin de célébrer son souvenir comme le rappelle Ovide [70] :

« C'est aussi le moment d'honorer les tombeaux, d'apaiser les âmes des ancêtres et de porter de menues offrandes sur le tertre des sépultures. Les Mânes demandent peu de choses : la piété leur est plus agréable qu'une riche offrande. Il n'y a pas de dieux avides dans les profondeurs du Styx. Ils se contentent du don des couronnes qui recouvrent une tuile, de quelques grains, d'une pincée de sel, de pain trempé dans le vin et de violettes éparées ».

Des tombes pompéiennes conservaient encore, au moment de leur découverte, les restes de banquets funéraires composés de coquillages, huîtres et autres crustacés, fruits (figues, noisettes...), olives ainsi que d'animaux sacrifiés [71]. En règle générale, les offrandes de nourriture s'accompagnaient de libations de vin, de lait, de miel ou d'huile, sans oublier les offrandes de parfums [72] et d'encens : dans la nécropole de Porta Nocera, à proximité de la stèle de la sépulture 18, un fragment de tuile présente des résidus charbonneux mêlés à ce qui pourrait être de la résine, d'où la nécessité de « définir ce que recouvre le terme encens dans la mesure où de nombreuses résines peuvent être employées (myrte, résineux...) » [73]. Parfois, des inscriptions mentionnent cette offrande d'encens [74].

Les fêtes des *Parentalia* commençaient le 13 février et se finissaient le 22 février par un banquet réunissant tous les parents du défunt lors des *Caristia* [75], ou *Cara cognatio* [76], qui étaient une fête familiale destinée à resserrer les liens entre les vivants après avoir rendu hommage aux défunts [77]. Les Lares prenaient part à cette fête [78] et il s'agissait, avant tout, d'être agréable aux défunts.

Nous ne pouvons nier l'utilisation de l'encens dans les rites domestiques comme le rappellent sans cesse les auteurs anciens : les textes nous servent avant tout à comparer ce qui semble être la norme pour l'élite romaine et la réalité au niveau des cités. Dans le domaine religieux, il existe souvent de grandes différences entre ce que relatent les auteurs anciens et la pratique au quotidien car, en matière de religion, et notamment de cultes privés, il n'y a pas de règles universelles valables pour tous et en tous lieux. Chaque famille avait ses propres rites et honorait les dieux selon la tradition familiale mais aussi en fonction de ses moyens financiers. Par conséquent, il ne faut pas s'étonner si l'utilisation de l'encens n'apparaît pas dans toutes les demeures et encore moins sur toutes les peintures de laraires, celles-ci ne représentant le plus souvent qu'un moment précis du sacrifice, la *prae-fatio*. Pour John Scheid, « ce rite possède la valeur d'un sacrifice, même s'il fonctionne souvent comme une salutation des divinités invitées au sacrifice, au point que sa représentation figurée peut signifier à elle seule : sacrifice » [79].

En effet, la *prae-fatio*, parfois accompagnée de la *pompa* [80], est largement privilégiée dans l'iconographie pompéienne comme ailleurs. Néanmoins, sur ces peintures pompéiennes, cette *prae-fatio ture et uino* est incomplète, l'offrande de l'encens, présentée avec l'*acerra* ou un plat étant peu fréquente. Une seule d'entre elles figure cette *prae-fatio ture* (fig. 2) mais sans aucun autel ou *foculus*. Mes observations à partir des peintures de laraires coïncident avec les conclusions sur les reliefs de Valérie Huet qui clôt ainsi son article : « Je rejoins donc l'affirmation de John Scheid (...) pour expliquer les choix des sculpteurs : le seul élément qui diffère entre les observations qu'il a faites à partir des procès-verbaux des arvaies et l'analyse que je propose des images sacrificielles concerne le *focus*. D'après les reliefs, l'offrande de vin et d'encens en préface du sacrifice n'est pas toujours faite sur un *focus* : elle peut être accomplie sur un autel monumental » [81].

[70] Ovide, *Fastes*, 2, 533-534.

[71] Dans la nécropole de la Porta Nocera, certaines tombes contenaient des ossements d'animaux de différentes espèces. Cf. LEPETZ & VAN ANDRINGA 2008, p. 121-122.

[72] De nombreux petits flacons ont été mis au jour dans les différentes nécropoles pompéiennes. Cf. LEPETZ & VAN ANDRINGA 2008.

[73] VAN ANDRINGA & LEPETZ 2006, p. 1161 note 22, fig. 18. Pour les problèmes soulevés par les analyses des matériaux résineux, voir BODIOU & alii 2008, DODINET & GARNIER 2021.

[74] CIL V 2072.

[75] Ovide, *Fastes*, 2, 617 ; Calendrier de *Philocalus*.

[76] Tertullien, *De l'idolâtrie* 10.

[77] Ovide, *Fastes*, 2, 619-622.

[78] Ovide, *Fastes*, 2, 633-634.

[79] SCHEID 2011, p. 112.

[80] Les peintures associant la *prae-fatio* et la scène après l'abattage de l'animal sont très rares : une peinture montre l'animal abattu (fig. 7).

[81] HUET 2008, p. 114.

Dans certains laraires, la présence du *tibicen* et du victimaire amenant le porc à sacrifier rappelle les autres séquences du sacrifice : les peintures de laraire nous présentent un résumé condensé des différents moments du sacrifice. Le caractère sacré de cette scène a déterminé la constance de cette représentation dans les peintures de laraires de Pompéi, à quelques nuances près, le but étant d'immortaliser la *praefatio*, moment clé des images de sacrifice : « Hommage initial, la *praefatio* résumait en quelques gestes simples toute l'intention et toute la symbolique sacrificielles : nulle autre scène ne se prêtait mieux au ciseau du sculpteur pour être traduite en images, et on n'est pas étonné que cette scène sacrificielle soit de celles qui furent le plus représentées » [82].

L'offrande de l'encens occupe également une place importante lors des funérailles et du culte des morts, que ce soit lors des rites d'inversion ou des hommages au défunt mais, là encore, il est difficile de connaître précisément les pratiques de la majorité des Pompéiens qui étaient loin d'avoir les moyens de brûler de grosses quantités d'encens. D'autres résines, moins coûteuses, étaient alors utilisées sur le bûcher ou comme offrandes.

Lampes allumées, offrandes de nourriture et de fleurs, de parfum ou d'encens se rencontrent aussi bien dans la maison, lors du culte quotidien, que sur les tombes, lors de l'hommage rendu aux défunts, et lors des autres fêtes familiales, comme la naissance, la prise de la toge virile ou le mariage, qui occupaient une grande place dans le calendrier de chaque *domus*. ■

[82] SCHEID 2005, p. 50.

BIBLIOGRAPHIE

- BODIOU Lydie, FRÈRE Dominique & MEHL Véronique (dir.), 2008**, *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Rennes.
- BOYCE, George K., 1937**, « Corpus of the Lararia of Pompeii », *Memoirs of the American Academy in Rome* 14, p. 5-112.
- BUÈ, Francesco, 2019**, « "Tura ... sonant et odorant aëra fumis" ? Incenso e suoni nell'immaginario antico », dans Vincenzo Bochicchio, Marco Mazzeo & Giuseppe Squillace (éds), *A lume di naso. Olfatto, profumi, aromi tra mondo antico e contemporaneo*, Macerata, Quodlibet, p. 33-52.
- CAMODECA, Giuseppe, 2008**, *I ceti dirigenti di rango senatorio equestre e decurionale della Campania romana*, Napoli.
- CARDAUNS, Burkhart, 1976**, *M. Terentius Varro, Antiquitates Rerum Diuinarum, I : Die Fragmente ; II : Kommentar*, in Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Wiesbaden.
- D'AMBROSIO, Antonio & DE CARO, Stefano, 1987**, « La necropoli di Porta Nocera. Campagna di scavo 1983 », dans Henner Von Hesberg & Paul Zanker (éd.), *Römische Gräberstrassen*, München, p. 199-228.
- D'AMBROSIO, Antonio & BORRIELLO, Marisa, 2001**, *Arule e bruciaprofumi fittili da Pompei*, Napoli.
- DE CARO, Stefano, 1979**, « Scavi nell'area fuori Porta Nola a Pompeii », *Cronache Pompeiane* 5, p. 61-101.
- DELLA CORTE, Matteo, 1965**, *Case ed Abitanti di Pompei*, Napoli.
- DODINET, Élisabeth & GARNIER, Nicolas, 2021**, « Les analyses organiques en contexte archéologique. Clés d'interprétation croisées de la chimie et de l'ethno-archéobotanique », dans Dominique Frère, Barbara Del Mastro, Priscilla Munzi et Claude Pouzadoux (éds.), *Manger, boire, se parfumer pour l'éternité. Rituels alimentaires et odorants en Italie et en Gaule du IX^e siècle avant au I^{er} siècle après J.-C.*, Naples p. 125-162.
- DWYER, Eugen J., 1982**, *Pompeian Domestic Sculpture. A Study of five Pompeian Houses and their Contents*, Roma.
- ELIA, Olga, 1962**, « Culti familiari e privati della Campania. Arulae fittili pompeiane », dans *Hommages à Albert Grenier*. Bruxelles (Collection *Latomus* LVIII, 2), p. 559-566.
- FIORELLI, Giuseppe, 1875**, *Descrizione di Pompei*, Napoli.
- FRÖHLICH, Thomas, 1991**, *Lararien und Fassadenbilder in den Vesuvstädten. Untersuchungen zur volkstümlichen pompejanischen Malerei, Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung. Ergänzungsheft 32*, Mainz.
- HUET, Valérie, 2008**, « L'encens sur les reliefs sacrificiels romains », dans Lydie Bodiou, Dominique Frère & Véronique Mehl (dir.), *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Rennes, p. 105-116.
- HUET, Valérie, 2019**, « Images, rituel sacrificiel et pouvoir dans le monde romain », dans *Religion et pouvoir dans le monde romain de 218 avant notre ère à 235 de notre ère*, *Pallas* 111, p. 199-225.
- JASHEMSKI, Wilhelmina F., 1979**, *The Gardens of Pompeii, Herculaneum and the Villas Destroyed by Vesuvius*, New Rochelle, T I-II.
- LAFORGE, Marie-Odile, 2009**, *La religion privée à Pompéi*, Naples.
- LEPETZ, Sébastien & VAN ANDRINGA, William, 2008**, « Archéologie du rituel. Méthode appliquée à l'étude de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi », dans John Scheid (éd.), *Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire*, Roma, p. 105-126.
- PEACOCK, David P. S. & DAVID, F. Williams, 2006**, *Food for the Gods : New Light on the Ancient Incense Trade*, Oxford.
- PPM = Pompei, pitture e mosaici**, sous la direction de Giuseppe Pugliese Carratelli & Ida Baldassarre, T I-X, Milan 1990-2003.
- PRESCENDI, Francesca, 2007**, *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- RAGOZZINO, Anna Maria, 1987-1988**, « Il Iarario della Casa di Giulio Polibio in Pompei (IX, xiii, 1-3) », *Rendiconti dell'Accademia di Archeologia, Lettere e belle Arti di Napoli* 61, p. 69-86.
- Rediscovering Pompeii**, Ministero per i beni culturali e ambientali. Soprintendenza archeologica di Pompei. Roma 1990.
- ROBINSON, Mark, 2002**, « Domestic burnt offerings and sacrifices at Roman and pre-Roman Pompeii, Italy », *Vegetation History and Archaeobotany* 11, p. 93-100.
- SCHEID, John, 2005**, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris.
- SCHEID, John, 2008** (éd.), *Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire*, Roma, Collection de l'École française de Rome 407.
- SCHEID, John, 2011**, « Les offrandes végétales dans les rites sacrificiels des Romains », dans Vinciane Pirenne-Delforge & Francesca Prescendi, *Nourrir les dieux ? Sacrifice et représentation du divin*, Liège, p. 105-115.
- SCHEID, John, 2011**, *Rites et religion à Rome*, Paris.

VAN ANDRINGA, William & LEPETZ, Sébastien, 2006, « Pour une archéologie de la mort à l'époque romaine : fouille de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2, p. 1131-1161.

VERBANCK-PIÉRARD, Annie, MASSAR, Natacha & FRÈRE, Dominique (éds.), 2008, *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, catalogue de l'exposition au Musée Royal de Mariemont, Mariemont.